

ENTRETIEN AVEC

## Michael Palmer

### Une vie de recherche consacrée à l'histoire des agences de presse

*« J'ai découvert les archives de l'agence Havas aux Archives nationales. Ces archives venaient d'être versées, on pouvait étudier l'agence à partir des années 1830 et surtout des années 1870 : c'était magnifique ! »*

#### PRÉSENTATION

Michael Palmer, professeur émérite de l'Université Sorbonne Nouvelle, est historien, titulaire d'un doctorat en histoire moderne de l'université d'Oxford obtenu en 1972. Il est l'un des plus fins connaisseurs de l'histoire des agences de presse et sans nul doute l'un des plus grands spécialistes mondiaux de ce sujet. Michael Palmer a commencé sa carrière comme historien à l'université d'Aston, à Birmingham avant d'être nommé à l'Université de Rennes 2, en 1983 où il rejoint le département d'information communication. Il y rencontre Armand Mattelart avec lequel il collabore dès le milieu des années 1980 à une époque où les sciences de l'information et de la communication (SIC) commencent à se structurer autour de l'étude des médias et des industries culturelles. Il est ensuite nommé professeur à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle en 1989 où il accomplit tout le reste de sa carrière. Il prend sa retraite en 2012.

Michael Palmer est avant tout un érudit, passionné par les mots : ceux des agenciers, des journalistes, des hommes de théâtre, des historiens. La transformation d'un fait en nouvelle et les processus qui l'accompagnent (dans leurs dimensions techniques, scripturales et humaines) ainsi que le cheminement des flux informationnels sont au cœur de toutes ses recherches. Il incarne le pôle « Histoire » dans l'inter-discipline que sont les sciences de l'information et de la communication en France et, grâce à sa double culture franco-britannique, a contribué à les ouvrir sur la question internationale, notamment grâce à ses travaux avec Jeremy Tunstall et Oliver Boyd Barrett.

À l'origine de la création de la SPHM (Société pour l'histoire des médias) avec Christian Delporte au début des années 2000, Michael Palmer a participé à la fondation de la revue *Le Temps des Médias*.

Peu doué, comme il le dit lui-même, pour l'administratif et le management, il se démarque par une curiosité infatigable et une grande ouverture d'esprit, une passion et une joie renouvelée dès que s'ouvre à lui un nouveau carton d'archives insoupçonnées. Il est la mémoire vivante des hommes et des femmes qui façonnèrent les débuts du journalisme moderne en Europe. Rencontré chez lui le 26 avril 2026 pour cet entretien, j'ai retrouvé intactes l'érudition et la passion contagieuse qui sont les siennes pour l'écriture de l'actualité et celles et ceux qui en sont à l'origine.

## PRESENTATION

---

Michael Palmer, Emeritus Professor at Sorbonne Nouvelle University, is a historian who earned his doctorate in Modern History from the University of Oxford in 1972. He is one of the foremost authorities on the history of news agencies and undoubtedly one of the world's leading specialists in this field. Palmer began his academic career as a historian at Aston University, at Birmingham, before joining the Department of Information and Communication at Rennes 2 University in 1983. There, he met fellow professor Armand Mattelart, with whom he started collaborating in the mid-1980s, at a time when Information and Communication Sciences (ICS) were becoming increasingly structured around the study of media and cultural industries. In 1989, he was appointed Professor at Paris 3 Sorbonne Nouvelle University, where he spent the remainder of his academic career until his retirement in 2012.

Above all, Michael Palmer is a scholar in the deepest sense of the word, fascinated by language: the language of news agency journalists, reporters, playwrights, and historians alike. The transformation of events into news (the technical, textual, and human processes involved in that transformation) and the circulation of information flows have been at the heart of his research throughout his career. Within the interdisciplinary field of Information and Communication Sciences in France, he has long embodied its historical dimension. Thanks to his dual French and British intellectual background, he also contributed significantly to opening the field to international perspectives, notably through his collaborations with Jeremy Tunstall and Oliver Boyd-Barrett.

Together with Christian Delporte, Palmer was among the founders of the *Société pour l'histoire des médias* (SPHM) in the early 2000s and played a key role in establishing the journal *Le Temps des Médias*.

Not particularly drawn to administration or academic management, as he readily admits himself, Palmer is distinguished by an inexhaustible curiosity, remarkable intellectual openness, and a renewed sense of excitement whenever an unexpected archival box is opened before him. He is a living repository of the men and women who shaped the beginnings of modern journalism in Europe. When I met him at his home on 26 April 2026 for this interview, I found intact both the erudition and the contagious passion that continue to animate his interest in the writing of news and in those who produce it.

Michael Palmer, Professor Emérito da Universidade Sorbonne Nouvelle, é historiador e obteve seu doutorado em História Moderna pela Universidade de Oxford em 1972. É um dos maiores conhecedores da história das agências de notícias e, sem dúvida, um dos principais especialistas mundiais nesse tema. Palmer iniciou sua carreira acadêmica como historiador na Aston University, próxima a Birmingham, antes de ingressar, em 1983, no Departamento de Informação e Comunicação da Universidade Rennes 2. Foi nesse contexto que conheceu o Professor Armand Mattelart, com quem passou a colaborar a partir de meados dos anos 1980, momento em que as Ciências da Informação e da Comunicação começavam a se estruturar em torno dos estudos sobre mídia e indústrias culturais. Em 1989, foi nomeado professor da Universidade Paris 3 Sorbonne Nouvelle, onde permaneceu durante toda a sua trajetória acadêmica até sua aposentadoria, em 2012.

Michael Palmer é, antes de tudo, um estudioso apaixonado pelas palavras: as dos profissionais das agências de notícias, dos jornalistas, dos homens de teatro e dos historiadores. A transformação dos acontecimentos em notícias, bem como os processos técnicos, textuais e humanos que acompanham essa transformação, assim como a circulação dos fluxos informacionais, constituem o núcleo de suas pesquisas. No âmbito das Ciências da Informação e da Comunicação na França, ele representa de forma exemplar a vertente histórica dessa interdisciplinaridade. Graças à sua dupla formação intelectual franco-britânica, contribuiu também para a abertura internacional do campo, especialmente por meio de trabalhos em parceria com Jeremy Tunstall e Oliver Boyd-Barrett.

Ao lado de Christian Delporte, Michael Palmer fez parte da criação da *Société pour l'histoire des médias* (SPHM), no início dos anos 2000, e participou da fundação da revista *Le Temps des Médias*.

Pouco inclinado, como ele próprio costuma dizer, às tarefas administrativas e de gestão acadêmica, Palmer distingue-se por uma curiosidade incansável, uma grande abertura intelectual e um entusiasmo constantemente renovado diante da descoberta de novos arquivos. Ele é uma memória viva dos homens e das mulheres que moldaram os primórdios do jornalismo moderno na Europa. Ao encontrá-lo em sua residência, em 26 de abril de 2026, para esta entrevista, reencontrei intactas tanto sua erudição quanto a paixão contagiante que continua a dedicar à escrita da atualidade e àqueles e àquelas que a produzem.

**Pour commencer, pouvez-vous nous rappeler où vous avez grandi - car on vous situe toujours entre la France et l'Angleterre - et ce qui vous a amené à l'étude des agences de presse ?**

J'ai passé ma jeunesse en Angleterre, avec de nombreux séjours en France. Ma mère était française, fille d'un général, médecin militaire, elle m'a élevé dans le culte de l'Alsace Lorraine perdue en 1871 et de la guerre de 1914-1918.

J'ai été formé en Angleterre à Oxford, en histoire moderne. Pendant mes études, j'y ai suivi un cours de Theodore Zeldin, le grand spécialiste des « études françaises » sur la période française 1870-1914. J'y ai découvert *Les Déracinés* de Barrès où il est beaucoup question de journalisme, avec des gens un peu « suspects ». En même temps, je lisais *Illusions perdues* de Balzac, portrait magnifique, mais qu'il faut creuser... Donc, je suis venu à Paris pour faire mes recherches. J'étais lecteur d'anglais<sup>i</sup> à Normale Sup, hésitant pour ma carrière, à faire en France, en Angleterre ? Mais la France me plaisait davantage, bien sûr, et j'ai découvert les archives de l'agence Havas aux Archives nationales. Ce fut un peu le point de départ de beaucoup de choses. Ces archives venaient d'être versées, elles étaient en voie de classement, donc on pouvait étudier l'agence à partir des années 1830 et surtout des années 1870 : c'était magnifique ! Ces archives étaient sur du papier de riz, très difficiles à déchiffrer. Toujours est-il qu'on trouvait beaucoup de choses à propos des contrats, des correspondances avec les premiers clients, c'est-à-dire les journaux. J'ai soutenu ma thèse à Oxford en 1972 sur la naissance en France de la presse populaire, en histoire moderne. La thèse a été adaptée plus tard et publiée en français sous le titre *Des Petits journaux aux grandes agences*<sup>i</sup>.

**Puis qu'avez-vous fait après la thèse ? Êtes-vous entré tout de suite à l'université ?**

J'étais attaché de recherche au CNRS entre 1973 et 1976 et la dernière année, comme je me suis marié, je me suis dit qu'il fallait trouver un poste définitif. J'ai d'abord tenté ma chance en Angleterre : j'étais attaché de recherche dans mon *college*, mais c'était difficile de trouver des postes. On a créé avec un collègue un groupe d'études de l'histoire de la presse et finalement j'ai trouvé un poste près de Birmingham, à l'université d'Aston, où je suis parti avec ma femme. On a essayé de faire une vie en Angleterre, de 1976 à 1981, mais je n'ai pas supporté, et elle non plus. C'était une vie de retraités ! C'est comme ça que je l'ai vécu, en tout cas. Nous sommes rentrés en France peu après que les Anglais aient eu l'outrance d'élire Mme Thatcher et nous la bonne idée d'élire M. Mitterrand ! C'était osé, car après une année sabbatique, j'ai démissionné de la fac anglaise. Ayant toujours été passionné par les agences de presse, j'ai tenté le coup en allant à la Fédération Internationale des Éditeurs de Journaux à Paris qui est devenu ensuite the *World Association of Newspapers*<sup>ii</sup>. J'y suis resté de 1981 et 1984. J'étais soi-disant « journaliste » et « conseiller technique »... Bon... Mais, c'était passionnant à certains égards : il y avait des réunions techniques du patronat de la presse surtout européenne, un peu américaine, ce qui me faisait voyager. Je me suis passionné pour l'histoire du papier journal, c'était très technique ! C'était utile, mais... c'était du commerce, l'ambiance était très commerciale. Alors j'ai tenté ma chance pour intégrer l'université française. En mars 1984, j'apprends que j'ai bien été recruté à l'université de Rennes 2, la nomination ayant eu lieu en décembre 1983 ! Les délices de l'administration : je l'ai appris quatre mois après ! À Rennes, j'ai eu le bonheur d'avoir comme « patron » Armand Matellart<sup>iii</sup>, homme que j'estimais énormément, décédé récemment, c'est une immense perte.

<sup>i</sup> Le statut de lecteur dans les universités françaises est conféré à un enseignant de langue étrangère qui enseigne dans sa langue maternelle pour une durée déterminée d'un ou deux ans.

<sup>ii</sup> Aujourd'hui la WAN-IFRA (World Association of Newspapers- International Federation of Newspapers Publishers) a été fondée en 1948 par des héritiers de la presse clandestine française et néerlandaise. Association à but non lucratif, sous forme de *think tank*, elle œuvre pour la défense de la liberté de la presse et l'indépendance économique des journaux.

<sup>iii</sup> Armand Matellart (1936-2025), chercheur et essayiste franco-belge, fut professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Rennes 2 puis à l'université Paris 8. Il a publié plusieurs études critiques sur la communication et la culture, notamment, aux éditions La Découverte : *L'invention de la communication, La mondialisation de la communication* et avec son épouse Michère Matellart l'usuel *Histoire des théories de la communication*. Avant de rejoindre l'université française, il passa onze ans au Chili (de 1962 à 1973). Très marqué par les innovations politiques et sociales de la période Allende qui nourrirent sa pensée critique, il garda toute sa vie un lien avec le sous-continent sud-américain.

**Vous entamez votre carrière en France dans un département d'Information communication à Rennes 2 et non en histoire, est-ce que vous pensez que cela a orienté différemment vos recherches ?**

Avec Armand Mattelart, on s'entendait très bien sur l'international, c'était l'homme de la « communication monde », comme il le disait. Ça allait très bien, le département était petit, il n'y avait pas beaucoup de moyens, comme toujours, mais Armand Mattelart avait une manière incroyable d'insuffler un espace de vie, de recherche. C'était un département issu de la langue et de la littérature. Il fallait toujours marquer les bornes de l'information communication. L'« info com » est née en grande partie grâce à des personnes qui enseignaient la langue dans la presse, tout ce qui est linguistique, c'est de là que sont parties beaucoup de choses. L'apport des recherches sur les industries culturelles est venu plus tard avec Bernard Miège<sup>IV</sup> à Grenoble qui était important comme centre d'animation sur ces questions, j'ai rencontré aussi Pierre Moeglin<sup>V</sup>, de grands noms de cette époque, ou Isabelle Paillart<sup>VI</sup>.

**Q : Vous aviez un centre de recherche à Rennes ?**

Oui, c'était modeste, ça s'appelait le CID Ouest (Communication, Information, Documentation, parce que la doc était importante à l'époque), je crois que c'est moi qui ai trouvé le nom. Moi, je restais sur les agences et les flux internationaux de l'information. J'étais l'homme du passé, mais aussi du présent parce que j'ai toujours noué des contacts étroits avec l'AFP (de l'époque) et j'observais comment on travaillait à l'agence. Jacques Marot, le bras droit du grand patron de l'agence<sup>VII</sup>, un homme délicieux, m'a ouvert les archives de la maison. Je travaillais donc sur place à l'AFP et aux archives nationales. Et puis de fil en aiguille, cela m'a amené à découvrir les archives Reuter à Londres qui n'étaient pas classées ni inventoriées. Deux grands historiens anglais s'en occupaient et donc je faisais des sauts entre Paris et Londres pour voir les archives des deux côtés.

**Vous développez aussi des recherches sur les flux d'information à cette époque, dans une perspective internationale ?**

Oui. J'avais un collègue universitaire, Jeremy Tunstall<sup>VIII</sup>, qui connaissait un jeune chercheur qui travaillait sur les agences de presse contemporaines : Oliver Boyd-Barrett<sup>IX</sup>. Oliver avait publié un livre en anglais sur les agences. Finalement, nous avons décidé de fusionner nos recherches et nous avons sorti en 1981 un très gros livre, un peu soporifique, *Le Traffic des nouvelles*<sup>2</sup>.

**Quel était l'état de la recherche sur l'histoire du journalisme et de la presse à cette époque ?**

Les chercheurs travaillant sur le journalisme étaient plus préoccupés par des choses contemporaines... Sur les choses révolues, il y avait des chercheurs bien sûr, mais les choses du passé ne passionnaient pas grand monde. En France à cette époque, sort quand même *L'histoire générale de la presse française*<sup>X</sup> en 5 tomes, ce projet a fédéré beaucoup de recherches françaises.

**Comment vos recherches se sont-elles intégrées dans cette inter-discipline qu'étaient les sciences de l'information et de la communication ?**

Cela s'est plutôt fait par la question de l'international. À l'époque, peu de monde parlait anglais. J'étais dans un groupe de recherche européen sur les médias : la commission a fédéré des recherches sur les médias, à travers l'Europe. Il y avait des groupes intitulés « Changing media, changing Eu-

<sup>IV</sup>. Bernard Miège est actuellement professeur émérite à l'université Grenoble-Alpes. Ses recherches portent sur l'industrialisation de la culture et de l'information. Il est co-fondateur du GRESEC (Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication) de l'université Grenoble-Alpes. Auteur de nombreux ouvrages il a notamment publié aux Presses universitaires de Grenoble (PUG) *La Société conquise par la communication* en 1996 et *La Pensée communicationnelle* en 1995.

<sup>V</sup>. Pierre Moeglin a effectué sa thèse sous la direction de Bernard Miège et travaille lui aussi sur l'industrialisation de la culture et de la communication. Il fut professeur à l'université Paris XIII, aujourd'hui Sorbonne Paris Nord. Parmi ses nombreuses publications, il est l'auteur en 2013 avec Philippe Bouquillon et Bernard Miège de *L'Industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives au regard des industries culturelles* aux PUG (Presses universitaires de Grenoble).

<sup>VI</sup>. Isabelle Paillart appartient au GRESEC qu'elle dirigea de 2003 à 2020, elle est professeur émérite à l'Université Grenoble-Alpes. Elle a notamment publié en 2013 aux PUG *Les Territoires de la communication*.

<sup>VII</sup>. Il évoque ici Jean Marin qui dirigea l'Agence France Presse de 1957 à 1975

<sup>VIII</sup>. Sociologue critique du journalisme, britannique, Jeremy Tunstall a notamment publié en 1971 *Journalists at Work* et *The media are American* en 1977

<sup>IX</sup>. Chercheur critique spécialisé sur la communication internationale, il a publié notamment en 2015 *Media Imperialism*.

<sup>X</sup>. Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guirral, Fernand Terrou (dir.) *L'histoire générale de la presse française*. 5 tomes, PUF, 1976.

rope », un autre qui s'appelait aussi *Euro Media* et je représentais la France. On a travaillé beaucoup, on a sorti des bouquins avec des Scandinaves. Tout faisait un peu boule de neige dans une anarchie superbe ! Il n'y avait pas de fil conducteur, c'était dans le désordre, mais il y avait des contacts. Et je continuais à creuser mon sillon « agences ».

Et puis, j'ai organisé un congrès de la SFSIC<sup>XI</sup> à Rennes, en 1986 je crois, qui a été un succès. À la SFSIC, j'étais dans les groupes qui travaillaient sur les paramètres définitionnels des sciences de l'information et de la communication, avec notamment Robert Boure, à Toulouse qui faisait un travail considérable et qui a écrit un livre sur la genèse des SIC<sup>XII</sup>.

**À la fin des années 1980, vous êtes nommé à Paris 3 où vous contribuez à monter l'école doctorale actuelle (Arts et Médias) que vous avez longtemps dirigée.**

J'arrive à Paris 3 en 1989 où il y avait une grande tradition de philosophie du langage, incarnée par Francis Jacques<sup>XIII</sup> notamment, mais il y avait des personnalités fortes qui ne s'entendaient pas très bien. C'était le début des années 1990, à l'époque, on créait des écoles doctorales. J'avais un collègue formidable à l'IRCAV<sup>XIV</sup>, Laurent Creton<sup>XV</sup>, et j'avais des liens avec d'autres collègues en études théâtrales, notamment Jean-Pierre Sarrazac<sup>XVI</sup>. On a réussi à créer une école doctorale qui regroupait ces trois domaines : le cinéma, le théâtre, les études en communication et médias. Bon, moi comme administrateur, j'étais nullissime ! L'informatique arrivait et j'avais encore mes cartons et bouts de papier avec les noms de chaque étudiant... Je n'étais pas très technophile. Pour faire tourner l'école doctorale, c'était un peu comme le titre d'une pièce de Pirandello : *Ce soir on improvise*. Beaucoup de problèmes de secrétariats... Heureusement, il y avait les jeunes chercheurs !

**Parallèlement vous continuez à avoir des collaborations avec d'autres chercheurs spécialisés sur la presse, comme Jean-François Tétu, par exemple, ou Christian Delporte ?**

Isabelle Garcin-Marrou<sup>XVII</sup> qui était presque ma première doctorante faisait des recherches qui avoisinaient celles de Jean-François Tétu<sup>XVIII</sup>, c'est comme cela que l'on s'est connu et que sous sommes devenus amis, un ami de toujours ! Il s'occupait d'un club de la presse à Lyon, j'y allais souvent et on s'est tellement bien entendu, dès le départ ! Je le pleure encore.

On a créé avec Christian Delporte<sup>XIX</sup> la Société pour l'Histoire des Médias (SPHM), en 2000. Cela a permis une arrivée de « sang frais » en matière d'histoire de la presse et des médias, avec Isabelle Veyrat-Masson<sup>XX</sup> au CNRS qui a beaucoup aidé, puis Claire Blandin<sup>XXI</sup> et Claire Sécaïl<sup>XXII</sup>. La SPHM ouvrait la voie à des gens en info com et à des historiens qui, tous, travaillaient parfois sur l'histoire très récente (la télé, internet) mais aussi, parfois, un peu, sur la presse. La SPHM organisait des colloques, il y avait des groupes d'études, ça c'était une réussite ! Cela a débouché aussi sur la revue *Le Temps des Médias*<sup>XXIII</sup>. C'était transversal, transdisciplinaire... J'étais vice-président, mais je n'étais pas très bon pour ça.

**Au fond, ce qui vous a toujours passionné, ce sont les agences via les archives, abordées à la fois par l'histoire des correspondants et des patrons de presse.**

Oui, tout à fait. Par exemple, pendant ma thèse, je me suis intéressé à un monsieur avec une très mauvaise réputation, Daniel Wilson, qui se trouve devenir, à terme, le gendre d'un président de la troisième République, Jules

XI. La Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication.

XII. Robert Boure (dir.), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regard croisés*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2002.

XIII. Philosophe du langage, logicien et docteur en théologie, Francis Jacques fut professeur à l'université Sorbonne Nouvelle de 1986 à 2001.

XIV. Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel de l'Université Sorbonne Nouvelle

XV. Aujourd'hui professeur émérite de l'Université Sorbonne Nouvelle, Laurent Creton est spécialiste de l'économie du cinéma. Il a dirigé l'IRCAV de 2003 à 2015.

XVI. Professeur émérite en études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle, Jean-Pierre Sarrazac est aussi dramaturge et metteur en scène.

XVII. Isabelle Garcin-Marrou est actuellement professeur en SIC à Sciences po Lyon. Ses recherches portent sur l'analyse des discours médiatique sur la violence et aujourd'hui les questions de genre et les médias.

XVIII. Jean-François Tétu (1945-2024), agrégé de lettres, fut professeur à l'Institut d'études politiques de Lyon, il est un des fondateurs des sciences de l'information et de la communication et un ardent défenseur de la discipline. Il fut aussi l'un des précurseurs des analyses des discours de presse. *Sur Le Journalisme* a publié en 2022 un entretien avec lui où il revient sur son parcours : <https://revue.surlejournalisme.com/slj/article/view/473/447>

XIX. Historien des médias, Christian Delporte est professeur émérite à l'université de Saint Quentin en Yvelines.

XX. Historienne et politiste, directrice de recherche au CNRS, Isabelle Veyrat Masson est spécialiste de communication politique. Elle est notamment l'auteur de *Quand la télévision explore le Temps*, publié chez Fayard en 2000.

XXI. Historienne des médias, spécialiste de la presse féminine et aujourd'hui professeure en SIC à l'université Sorbonne Paris Nord, Claire Blandin a publié notamment *Histoire de la Presse en France* avec Christian Delporte et François Robinet en 2016 chez Armand Colin.

Grévy. Il a très mauvaise réputation car il aurait causé la chute de son beau-père de président, mais en même temps il avait créé un réseau de journaux en province. Je suis parvenu à prendre langue avec la famille et les descendants et il y avait des archives intéressantes. Beaucoup plus tard, j'ai réussi à faire publier mon livre sur Daniel Wilson, ce vilain monsieur, chez Honoré Champion<sup>3</sup>, une très belle maison d'édition ! C'est un des livres dont je suis le plus fier.

Ensuite, dans les années 1990, je suivais de près les actualités vues par les agences : guerre du Golfe, vue par les agences ; crise yougoslave, vue par les agences, j'étais un observateur bien en place. Moi, ce qui me passionnait, c'était les dossiers des individus, des journalistes. Je ne voulais pas faire trop d'entretiens, je ne suis pas un homme d'entretiens, je voulais voir la production, en interne, de leur couverture des événements et pour cela l'AFP et Reuters m'ont aidé.

### Quels correspondants vous ont marqué ?

Il y avait un Américain qui s'appelait Kirt Schork qui avait été recruté tardivement chez Reuters, il avait presque 40 ans et il est devenu un peu la figure morale des correspondants à Sarajevo pendant la guerre. J'ai fait un livre en grande partie sur lui (j'ai même fait une pièce qui n'a jamais été publiée, mais peu importe !) sur Schork et sur son parcours, sur son travail qui s'appelle *Quels mots pour le dire ?*<sup>4</sup> J'ai tellement suivi cette affreuse dislocation de l'ancienne Yougoslavie et la manière dont les agences la couvraient, ça m'a marqué ! En mai 2003, j'étais à l'opéra Bastille et à l'entracte, je lis dans *Le Monde* la mort de Schork, tué au Sierra Leone. Eh bien, je n'ai pas tellement apprécié la fin de l'opéra....

### Il me semble que vous avez aussi un intérêt pour le choix des mots utilisés pour dire l'actualité, comme le montre le choix du titre du livre sur Schork ?

Il y a une chose qui m'a toujours passionné, c'est le passage des correspondances sous forme de lettres aux dépêches télégraphiques. Cela pose des questions sur le lien entre le texte initial (parfois en morse) et le développement plus long, sous forme de dépêche. Ce rétrécissement des mots, les signes, les lettres, les caractères puis, ensuite, la réécriture, le développement, souvent avec des erreurs : ça s'est un thème qui m'a passionné.

J'ai aussi croisé un autre monsieur qui m'est cher : Sigmund Engländer : journaliste autrichien né en Moravie, révolutionnaire pendant la révolution de 1848 à Vienne qui va venir à Paris en exil, rencontrer Reuter et, à terme, va devenir le bras droit de Reuter. Reuter n'était pas un journaliste, c'était un homme d'affaires. Engländer va devenir son bras droit en 1886 et il va noter : « nos correspondants deviennent trop mécaniques, ils sont devenus les esclaves du télégraphe ». C'est à ce moment-là que se développe ce que l'on appelle « *color* » : des textes journalistiques en couleur, c'est-à-dire qui ne traitent plus que la grande actualité politico-économique, mais aussi les faits divers qui vont se multiplier, les nouvelles de la société, la grande société. Engländer pousse cette révolution chez Reuters qui consiste à concilier tous les discours sur les faits, le récit factuel et à introduire d'autres éléments. Mais, Engländer a aussi fait un travail passionnant de recensement des multiples journaux ouvriers qui naissent, notamment dans les milieux fouriéristes autour de la révolution de 1848 et qui ne durent pas.

<sup>xxii</sup>. Historienne des médias et de la télévision, chargée de recherche au CNRS, Claire Sécaïl s'est spécialisée aujourd'hui sur la question mémorielle du terrorisme. Elle est notamment l'auteure de *Le Crime à l'écran : le fait divers criminel à la télévision* (1950-2010) aux éditions Nouveau Monde, publié en 2010.

<sup>xxiii</sup>. La revue est publiée aux éditions Nouveau Monde (et disponible sur Cairn) : <https://www.nouveau-monde.net/genre/culture-medias/le-temps-des-medias/>

### **Vous avez pris votre retraite en 2012, mais vous n'êtes pas resté inactif ?**

Je me passionne pour le théâtre et aujourd'hui pour le théâtre qui traite du journalisme, des nouvellistes. Le mot « journaliste » n'arrive que fin XVII<sup>ème</sup>. Il y a une pièce superbe de Ben Jonson, grand ami et rival de Shakespeare, en 1626, qui s'appelle en français *Le Bureau des Nouvelles* (*The Staple of News*). C'est la première pièce qui comporte une satire vigoureuse des journalistes (qui ne s'appellent pas encore « journalistes », donc) et de la presse... ça me passionne, ce truc-là ! Une pièce très biscornue, il y a tellement d'allusions aux événements de l'époque que personne ne peut plus la jouer, c'est in-transposable. Et depuis, j'ai repris ce thème, je cherche et je vois toutes les pièces modernes ou récentes qui traitent de ça. Mon prochain livre portera là-dessus et paraîtra en 2027 aux éditions *Cambridge Scholars Publishing*.

J'ai aussi poursuivi mon grand livre sur les agences modernes. En 2019, j'ai sorti *International News Agencies. A History*<sup>5</sup>. J'ai enfin pu aller à New York, j'ai pu voir davantage d'archives maison sur Associated Press (AP) et j'ai trouvé des fonds dans une université perdue sur UPI (United Press International)... Bref, j'ai pu renforcer mes travaux sur la partie AP.

En 2023, j'ai publié *News over Five Millenia*<sup>6</sup>. J'ai toujours été passionné par Babylone, par Sumer, par l'Antiquité et en parallèle par le transport des messages. Avec les moyens du bord, à cette époque, on achemine, bien sûr, les nouvelles des armées, mais aussi des nouvelles commerciales. J'ai toujours voulu travailler sur le poids des informations marchandes face à l'essor des agences de presse, j'ai essayé de remettre cela en perspective : l'importance et le rôle des flux financiers, à côté des flux de presse et des flux politiques. Pour moi une grande date, c'est 1851 : le câble sous-marin reliant Calais et Douvres, ce qui veut dire qu'avant la fin de la clôture de la bourse à Paris, on connaît l'ouverture de la bourse à Londres : c'est le début d'une certaine immédiateté. Enfin, il faut ajouter les débats sur les *fake news*. J'ai voulu travailler sur les *fake news* financières, les coups de bourse ! J'ai toujours trouvé qu'il fallait mettre cela en lumière.

### **Pour terminer, à votre avis, qu'est-ce que votre double culture franco-britannique vous a apporté ?**

Oxford m'a formé comme historien, je le revendique haut et fort. Paris m'a aidé côté théâtre... Je trouve que c'est assez original d'avoir les deux. Les études en communication moderne étaient plus développées en Angleterre qu'en France quand j'étais jeune et puis l'Angleterre m'a permis l'ouverture sur le monde anglo-saxon, sur les Etats-Unis, c'était moins le cas en France dans les années 1970. Puis j'ai vu la culture américaine se développer en France. Cela m'a toujours aidé d'avoir cette ouverture internationale que j'ai essayée de cultiver.

---

*Entretien réalisé par Aurélie Aubert  
Avril 2026*

#### **Pour citer cet article, to quote this article, para citar este artigo :**

Aurélie Aubert, « Entretien avec Michael Palmer. Une vie de recherche consacrée à l'histoire des agences de presse », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 15, n°1 - 2026, 15 juin - june 15 - 15 de junho - 15 de junio.  
<https://doi.org/10.25200/SLJ.v15.n1.2026.716>

## NOTES

---

<sup>1.</sup> Michael Palmer, *Des Petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne, 1863-1914*, Aubier, 1983 [1<sup>ère</sup> ed.]. L'ouvrage a été réédité en 2014 sous le titre *Naissance du journalisme comme industrie. Des Petits journaux aux grandes agences* chez L'Harmattan.

<sup>2.</sup> Oliver Boyd-Barrett et Michael Palmer, *Le Trafic des Nouvelles. Les Agences mondiales de l'information*, Paris, éditions Alain Moreau, 1981. Voir aussi Jeremy Tunstall et Michael Palmer, *Media Moguls*, Londres, Routledge and Kegan, 1991

<sup>3.</sup> Michael Palmer, *Les Wilson-Grevy, familles claniques. Aux origines*

*d'un scandale à l'Élysée*, Honoré Champion, 2018

<sup>4.</sup> Michael Palmer, *Quels mots pour le dire ? Correspondants de guerre, journalistes et historiens face aux conflits yougoslaves*, l'Harmattan, 2003.

<sup>5.</sup> Michael Palmer, *International News Agencies. A History*, Cham/Palgrave MacMilan, 2019

<sup>6.</sup> Michael Palmer, *News Over Five Millenia. News Reporters, Historians, Messengers and Dramatists*, Cambridge Scholar Publishing, 2023.

